

déjà la conscience de l'état chez ces malades; mais c'est Krafft-Ebing qui en fait le premier un signe de dégénérescence. Il relève le fait que l'instinct sexuel, chez de pareils individus, paraît précocement et est très accentué; dans la majorité des cas, on trouve des anomalies psychiques, ainsi, par exemple, du talent pour les beaux-arts, mais il diffère de Westphal quant à la constance de l'état conscient. Charcot et Magnan font ressortir nettement le terrain de dégénérescence sur lequel prend éclosion cette anomalie. L'inversion sexuelle a pris nettement sa place dans la série des syndromes épisodiques. Dans le *Mémoire* de Charcot et Magnan on voit, pour ne parler que des cas les plus typiques, un malade qui dès l'enfance présentait des sensations voluptueuses, et depuis la puberté avait des éjaculations parfois à la vue d'un homme ou d'une statue d'homme nu, alors que les femmes le laissaient indifférent. D'ailleurs, ce malade n'était pas réduit à cet unique épisode, il présentait aussi des propensions au vol, et à vingt-deux ans des habitudes d'onanisme. Les explications physiologiques qui ont été tentées — un cerveau de femme dans un corps d'homme — n'ont pas prévalu. Ce qui est certain, c'est qu'il y a une certaine liaison entre la masturbation et l'inversion. Magnan a essayé de grouper toutes ces anomalies en quatre classes. Les spinaux réduits au centre génito-spinal de Budge, exemple: onanisme de l'idiot. Les spinaux cérébraux postérieurs, où la vue seule de l'image d'un sujet de sexe différent, quelles que soient ses qualités, provoque l'orgasme vénérien. Les spinaux cérébraux antérieurs où l'influence psychique, comme dans l'état normal, agit sur le centre spinal, mais l'idée, le sentiment sont pervers, exemple: penchant anormal d'une femme pour un enfant de deux ans. Enfin, les cérébraux antérieurs ou psychiques, comme cet élève des beaux-arts qui vit dans la chasteté absolue et aime Myrtho qui s'est réfugiée dans une étoile; il contemple tous les soirs cette étoile, lui adresse des vers, brûle de l'encens.

*Pyromanie.* — Cette obsession n'est pas fréquente. Le plus souvent, en effet, la lutte et l'anxiété manquent et la pyromanie relève aussi d'autres formes de maladies mentales. Il y a, en effet, une grande différence entre l'aliéné qui, pour échapper à des ennemis imaginaires, met le feu et le malade âgé de douze ans, de Magnan, qui met le feu sans motif à une cave, et qui